٠,

— 30 —

IZABELL AR IANN

1

Na pa retornis euz poazet, Me na sonjenn en drouk a-bed;

Na pa retornis euz poazet, Pewar lakes 'm eûz rankontret;

Pewar lakes hag ur Jouis Oa 'n tal ar groaz, pa dremenis.

Hag ar Jouis 'c'houl' ouzin-me:
-- Merc'h iaouank, c'hui a zimezfe?

Merc'h isouank, c'hui a zimezfe Da genta mab ho koulenfe?

Da genta mab ho koulenfe, Ha 've posubl 've me a ve?

- Na eo ket war ar c'hroaz-hentjou, Otro, 've grêt ann dimiziou,

Met en ilis, pe er porched, Etre daou den hag ur bêlek.

П

Izabell ar Iann a lâre Er gêr, d'he mamm, pa arrue:

— Ma mammig paour, mar am c'haret, Ma miret euz ar Jouisted;

Ma miret euz ar Jouisted, Ma laket 'n ur gambr alc'houeet.

Ar Jouis braz a vonjoure, 'N ti ar lann koz pa arrue:

- Demad ha joa holl en ti-ma, Izabell 'r Iann pelec'h ema?

— Et è Izabell da boazet, Ha na mèdi ket retornet.

— 31 —

ISABELLE LE JEAN

Ĭ.

Quand je revins de faire cuire (au four banal). Je ne songeais pas à mal;

Quand je revins de faire cuire, Je rencontrai quatre laquais;

Quatre laquais et un juif Étaient auprès de la croix quand je passai.

Et le juif me demanda :

— Jeune fille, vous fianceriez-vous ?

Jeune fille, vous flanceriez-vous Avec le premier garçon qui vous demanderait?

Avec le premier garçon qui vous demanderait, Et quand il serait possible que ce fût moi?

Ce n'est pas dans les carrefours,
 Seigneur, que se font les fiançailles,

Mais dans l'église, ou dans le porche, Entre deux personnes et un prêtre.

II.

Isabelle Le Jean disait A sa mère, en arrivant à la maison :

Ma pauvre petite mère, si vous m'aimez.
 Préservez-moi des juis;

Préservez-moi des juifs, Mettez-moi dans une chambre fermée à clef.

Le grand juif souhaitait le bonjour En arrivant dans la maison du vieux Le Jeau :

- Bonjour et joie à tous dans cette maison. Isabelle Le Jean ou est-elle?
- Isabelle est allée faire cuire,
 Et elle n'est pas revenue.

Roët-c'hui d'in ann alc'houeou.
 Ewit ma sellinn er c'hambrjou.

Dor ar gambr wenn 'n eûz digoret, Izabell ar Iann 'n eûz kavet....

Izabell ar lann 'c'houlenne Euz he mammig paour, en de-se:

- Ma mammig paour, d'in-me lâret, Gant ar Jouis rèd 'vô monet?
- Se d'ac'h, ma merc'h, na lârinn ket, Digant ho tad a c'houlenfet.
- Ma zadig paour, d'in-me lâret, Gant ar Jouis rèd 'vô monet? —
- Se d'ac'h ma merc'h, na lârinn ket,
 Digant ho preur Louis goulennet.
- Lâres-te d'in-me, ma breur Louis, Ha rèd 'vô mont gant ar Jouis?
- Ia, gant ar Jouis 'vô rèd monet, Pa 'z eo ar paeamant touchet;

Pewar c'hant skoed en arc'hant mad Deûz touchet ho mamm hag ho tad,

Ha kement-all ho preur Louis, 'Wit lâret ho reï d'ar Jouis;

Ha mar et-c'hui a galon vad, Me am bò c'hoas un dra-bennag.

— Pe a t'eûz bet, pe na t'eûz ket, Gant ma grad-vad me na inn ket!

Ш

Izabell ar Iann a lâre D'he m'ammig paour, un dez a oe:

- Ma mammig paour, lâret-c'hui d'inn, Na pe-seurt abit a wiskinn?
- Gwisket hoc'h abit violet,
 A vezo skany d'ac'h da gerzet.
- Gwisko ann abit a garo, Kammed war-droad hi na raïo;

- Donnez-moi les clefs, Afin que je regarde dans les chambres.

li a ouvert la porte de la chambre blanche, il a trouvé Isabelle Le Jean....

Isabelle Le Jean demandait A sa pauvre petite mère, ce jour-là:

- Ma pauvre petite mère, dites-moi, Avec le juif faudra-t-il aller?
- Cela, ma fille, je ne vous dirai pas, A votre père vous le demanderez.
- Mon pauvre petit père, dites-moi, Avec le juif faudra-t-il aller?
- Cela, ma fille, je ne vous dirai pas, A votre frère Louis demandez-le.
- Dis-moi, toi, mon frère Louis, Faudra-t-il aller avec le juif?
- Oui, il faudra aller avec le juif,
 Puisque le prix est touché;

Quatre cents écus, en bon argent, Ont reçu votre mère et votre père,

Et autant (en a eu) votre frère Louis, Pour promettre de vous donner au juif;

Et si vous allez de bon cœur, J'aurai encore quelque chose.

— Que tu aies eu ou que tu n'aies pas eu, Ce ne sera pas de bon gré que j'irai.

III.

Isabelle Le Jean disait A sa pauvre petite mère, un jour :

- Ma pauvre petite mère, dites-moi, Quelle robe mettrai-je?
- Mettez votre robe violette, Qui vous sera légère pour marcher.
- Qu'elle mette la robe qu'elle voudra, Elle ne fera point un pas à pied;

- 34 ---

'Ma ma inkane 'n toull ar pors Izabell 'r Iann, euz ho kortos;

Houarnet mad gant leton-gwenn, Hag ur brid arc'hant en he benn;

Hag ur brid arc'hant hen he benn, He bommello en aour melenn.

--- Mar 'zo 'r brid arc'hant en he benn, He bommello en aour melenn;

He bommello en aour melenn, Me garie 've 'n tan en he benn!

Ha koulzgoude am eûz pec'het, Rag al loen paour n'è ket kiriek.

izabell ar Iann a lâre, A bors he zad pa bartie :

— Adieu, ma mamm, adieu, ma zad, Bikenn n'ho kwel ma daoulagad!

Me lâr adieu d'am holl broïs, Met d'hennont al laer ma breur Louis;

Met d'hennont al laer ma breur Louis, Hen eûz ma gwerzet d'ar Jouis!

IV

Izabell ar Iann 'c'houlenne
Euz ar Jouis braz, un dez 'oe:

— Jouis, Jouis, d'in-me lâret,
N'eo ket heman 'r pont m' euz klewet,
N'eo ket heman 'r pont 'm euz klewet,
'Taoulinn warnehan al loened?
N'oa ket he gir peur-lavaret,
He marc'h 'dan-hi 'zo daoulinet.

V

Izabeli ar Iann a lâre D'ar Jouis braz, un dez o oe:

Me glew kôg ma zad o kanan!
 N' ret ket, Izabell, emehan;

- 35 -

Ma haquenée est à la porte de la cour. Isabelle Le Jean, qui vous attend;

Bien ferrée de laiton blanc, Et une bride d'argent à sa tête;

Et une bride d'argent à sa tête ; Les pommeaux sont d'or jaune.

— Si elle a une bride d'argent en tête, Avec des pommeaux d'or jaune ;

Avec des pommeaux d'or jaune, Je voudrais qu'elle eût le feu dans la tête!

Et pourtant c'est péché à moi, Car la pauvre bête n'est pas cause.

Isabelle le Jean disait, En sortant de la cour de son père :

— Adieu, ma mère, adieu, mon père, Jamais ne vous reverront mes yeux!

Je dis adieu à tous ceux de mon pays, Sauf à celui-là, sauf à mon frère Louis, le voleur;

Sauf à celui-là, mon frère Louis, le voleur, Qui m'a vendue au Juif!

IV.

Isabelle le Jean demandait Au grand Juif, un jour : —

- Juif, Juif, dites-moi, N'est-ce pas celui-ci le pont dont j'ai entendu dire;

N'est-ce pas celui-ci le pont dont j'al entendu dire Que les bêtes s'agenouillent dessus?

Elle n'avait pas achevé ces mots, Que sous elle son cheval s'est agenouillé.

V.

Isabelle le Jean disait Au grand Juif, un jour :

— J'entends le coq de mon père chanter!
— Vous ne l'entendez pas, Isabelle, dit-il;

— 36 —

N' ret ket, Izabell, emehan, Rag pemp kant lew 'z oc'h diout-han.

VI

Ar Jouis braz a lavare Er gêr, d'he vamm, pa arrue :

- Na setu ur verc'h-kaer aman ; Braoa plac'h-iaouank eo homan!
- Na eo ket deut gant he grad-vad, Eman 'n dour war he daoulagad.

Ar Jouis braz a lavare D'Izabell ar Iann, un dez 'oe:

- Deut ganen, Izabell, d'ar sellier, Da danva gwinn ken dous ha mel.
- Gwell' 've ganen, en ti ma zad, Eva dour euz feunteun ar prad.
- Deut ganen, Izabell, d'am c'hambrjo Da gonta aour a dousenno;

Deut ganen, Izabell, d'ar gambr wenn, Da gonta aour hag arc'hant gwenn.

— Gwell' ganen, bea 'n ti ma zad,
'Konta uio d' gas d'ar marc'had.

Ar Jouis braz a lavare Na d'he yammig, un dez a oe:

— N'ouzonn petra ober out-hi, Kals a boan-speret a ro d'in;

Goulennan 'r mennad a garan, Bepred na ra nemet goela.

- Mar n'ouzoud da ober out-hi, Komer ur gontel ha lac'h-hi.
- Tri marc'h a zo er marchosi, Daou a zo d'ac'h, unan 'zo d'in;

Daou a zo d'ac'h, unan 'zo d'in, Rag ewit honnes na lac'hin! - 37 --

Vous ne l'entendez pas, Isabelle, dit-it, Car vous êtes à cinq cents lieues de lui.

VI.

Le grand Juif disait A sa mère, en arrivant à la maison :

- Voici une bru (que je vous amène); Quelle jolie jeune fille est celle-ci!
- Elle n'est pas venue de son bon gré,
 Elle a des larmes dans les yeux.

Le grand Juif disait A Isabelle le Jean, un jour :

- Venez avec moi, Isabelle, au cellier,
 Pour goûter du vin aussi doux que le miel:
- J'aimerais mleux, dans la maison de mon père,
 Boire de l'eau de la fontaine du pré.
- --- Venez avec moi, Isabelle, dans mes chambres, Pour compter de l'or à la douzaine;

Venez avec moi, Isabelle, à la chambre blanche, Pour compter de l'or et de l'argent blanc.

J'aimerais mieux être dans la maison de mon père,
 A compter des œufs pour les porter au marché.

Le grand Juif disait A sa petite mère, un jour :

Je ue sais que faire d'elle,
 Elle me donne beaucoup d'inquiétude;

Quelque demande que je lui fasse, Toujours elle ne fait que pleurer.

- Si tu ne sais que faire d'elle,
 Prends un couteau et tue-la.
- Il y a trois chevaux dans l'écurie,
 Deux sont à vous, un est à moi;

Deux sont à vous, un est à moi, Car quant à elle, je ne la tuerai point (1).

- 38 -

VII

Hag a-benn un nao miz goude izabeli kontantamant 'defoe;

'Oa Izabell e-tal ann tan, O tomman ur Jouis bihan.

Evnidigo diwar ann nij, Gret ma gourc'hemeno en Breiz;

Gret ma gourc'hemeno d'am broïs, Met d'hennont al laer ma breur Louis;

Met d'hennont al laer ma breur Louis, Hen eûz ma gwerzet d'ar Jouis! (1).

> Kanet gant Marc'harit FULUP, a barous Plunet (Kestelo ann Anter-nos), ar c'henta a vis Here-1868.

(1) — Je n'ignore pas que le mot breton ordinaire pour rendre le mot Julf est INDEW, pluriel INDEWINN; mais ma chanteuse m'ayant affirmé qu'elle svait toujours entendu dire que le JOUIS de son gwers signifiait Julf, je reproduit fidèlement son opinion : la critique jugers ce qu'elle peut avoir de fondé. - 39 -

VII.

Et au bout de neuf mois après, Isabelle eut du contentement :

Isabelle était auprès du feu, Chauffant un petit juif...

Petits oiseaux qui volez, Faites mes compliments en Bretagne ;

Faites mes compliments aux gens de mon pays, Sauf à celui-là, mon frère Louis, le voleur ;

Sauf à celui-là, mon frère Louis, le voleur. Qui m'a vendue au Juif! - (1).

> Chanté par Margnerite PHILIPPE, de Plusunct (Côtes-du-Nord). l= Octobre 1868

(1) Dans une leçon recueillie à Ploigat-Guerrand par G. Le Jean, le voyageur géographe, on trouve SOUIZ au Heu de JOUIZ, et je pense qu'il fant, alors, tradute par SUISSE. Committer un travail fort intéressant de M. d'Arbois de Jubainville où l'on compare notre ballade avec LE BARON JAUIOZ du BARZAZ-BREIZ, page 703. (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, décembre, 1889.)